

la



galerie des arts

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE 1963

NUMÉRO SPÉCIAL - 5 F



NOTRE COUVERTURE : CARPACCIO. — « Portrait du doge Loredan » (Bergame, collection privée). Avant tout, Carpaccio reste pour nous un peintre vénitien et toute son œuvre est une sorte d'hommage rendu à la grande cité des lagunes où il découvrit, dans la lumière un peu mystérieuse qui l'enveloppe, non seulement les principaux thèmes de son inspiration mais aussi son style, une façon de traiter le paysage, d'accorder la figure humaine à l'architecture et de maîtriser les symboles. Venise lui rend cet été l'hommage qu'il mérite. (P. 17 l'article de René de SOLIER).

- 8. LA CRISE DE L'ABSTRAIT ?
par Pierre Restany.
- 17. CARPACCIO, DERNIER POETE DE L'HUMANISME,
par René de Solier.
- 22. LE XVI^e SIECLE, DEUXIEME AGE D'OR FLAMAND,
par Simone Bergmans et Alexis Curvers.
- 27. UN BILAN DES FORMES INDUSTRIELLES,
par Michel Ragon.
- 31. DELACROIX MAITRE ET ESCLAVE DE L'IMAGINATION,
par Jean Cassou.
- 39. MAX ERNST, UN PRINCE DE L'ART,
par Jean-Jacques Lévêque.
- 43. NAISSANCES DE LA PEINTURE MODERNE (9),
par Yvon Taillandier.
- 55. UNE SAISON DE LIVRES D'ART,
par Pierre Mazars.
- 59. A TRAVERS LES GALERIES,
par Adam Saulnier.

V

OICI que s'achève cette saison. Certains avaient annoncé qu'elle verrait la grande liquidation de « l'art abstrait ». Les amateurs de catastrophe devront se faire une raison : il n'y a pas eu de carnage.

En fait, dans la mesure où les œuvres d'art sont objet de spéculation, elles obéissent aux lois de toutes les spéculations, « l'effondrement » des cours qui, au début de la saison, alarmait ou réjouissait, selon les goûts et les options de chacun, s'explique naturellement : médiocrité des œuvres présentées, baisse de Wall Street liée à l'affaire de Cuba, offensive américaine (voir La Galerie des Arts numéros 2 et 3). Dans cette agitation boursière l'esthétique n'a que faire. Au surplus, depuis, tant à New York qu'à Paris, les enchères qu'on a pu enregistrer ont repris leurs cotes habituelles.

Il n'en reste pas moins que, pour d'autres raisons, l'année 1963 restera celle où l'art abstrait a été amené à dresser son bilan, où « nouvelle figuration » et « nouveau réalisme » se sont affirmés avec vigueur et espoir. Mais il s'agit là de « l'aboutissement d'une évolution complexe ». Pierre Restany en fait, dans ce numéro, l'analyse en même temps qu'il en dégage les chances d'avenir. C'est donc par la conscience qu'ont prise artistes et public d'une transformation de l'art actuel que cette saison se caractérise.

Mais si elle nous invite à réfléchir sur « l'art en marche » elle est aussi l'occasion de cette « fête de l'œil » dont parlait Delacroix.

Cet été trois grandes expositions nous invitent à cette délectation : celles de Delacroix et de Carpaccio qui viennent en outre nous rappeler combien, en art, la gloire peut être intermittente. On sait ce que l'un et l'autre, pour leur « découverte » et leur intelligence doivent en effet à la critique contemporaine. Tandis qu'à Bruxelles va revivre dans toute sa couleur et sa truculence Breughel et son siècle, à Paris, au musée des Arts Décoratifs, on a recensé les formes actuelles de notre civilisation.

Tous les vrais amateurs d'art, curieux des recherches et des valeurs vivantes de l'époque savent désormais trouver en La Galerie des Arts la seule publication artistique vouée strictement aux arts plastiques.

La Galerie des Arts a délibérément tranché avec toutes les formules de presse. Entièrement en couleur, pour un prix modique, suivant l'actualité de près, refusant les « engagements » et les « jargons » de la critique des spécialistes, La Galerie des Arts s'est adressée au grand public. La large audience acquise en peu de temps lui est un encouragement à perfectionner sa formule. Elle tient à remercier ses lecteurs toujours plus nombreux de leur fidélité et de leur attention et leur donne rendez-vous en octobre pour une nouvelle année. Le dialogue qui s'est établi entre le public et les artistes constitue un fait nouveau, riche de promesses et qui fera date.